

**Messe d'action de grâces**  
**(Première homélie du Père Général Arturo Sosa)**  
**Eglise du Gesù (Rome)**  
**15 octobre 2016**

Très chers frères,

Il y a quelques jours, dans cette même église du Gesù où reposent les restes de saint Ignace et de Pedro Arrupe, le P. Bruno Cadoré nous a invités à l'audace de l'improbable, en une attitude propre aux personnes de foi qui cherchent à en témoigner dans l'actualité complexe de l'humanité. Il nous a encouragés à laisser la peur derrière nous et à avancer vers le large, en une attitude à la fois créative et fidèle, au cours de la Congrégation générale.

Certes, l'audace dont nous avons besoin pour être des serviteurs de la Mission de Jésus Christ ne peut provenir que de la foi. Par conséquent, notre regard se tourne en premier lieu vers Dieu, parce que « un seul est votre Père, celui du ciel », comme nous le rappelle le passage d'Évangile que nous venons d'entendre. Et comme nous le rappelle la Formula Instituti au n°1 : « (le jésuite) aura soin, aussi longtemps qu'il vit, de tenir le regard fixé d'abord sur Dieu, ensuite sur la nature de son institut. » En effet, c'est le cœur entier que nous désirons en harmonie avec le Père Miséricordieux, le Dieu qui est tout amour, notre Principe et Fondement. Le cœur de chacun d'entre nous, et aussi le cœur du corps de la Compagnie.

Si notre foi est semblable à celle de Marie, la mère de Jésus et de la Compagnie de Jésus, notre audace peut aller encore plus loin et chercher non seulement l'improbable mais même l'impossible, car rien n'est impossible à Dieu comme le proclame l'archange Gabriel à l'Annonciation (Lc 1,37). C'est la foi même de sainte Thérèse d'Avila ou sainte Thérèse de Jésus, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Elle aussi, sans peur, elle s'est confiée au Seigneur pour entreprendre l'improbable et l'impossible.

Par conséquent, nous demandons au Seigneur cette foi, afin que nous, comme Compagnie de Jésus, puissions faire nôtres les mots de Marie dans sa réponse à l'appel extraordinaire qu'elle recevait : Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. Comme Ignace et les premiers compagnons, comme tant de frères qui ont milité et qui militent sous l'étendard de la Croix au seul service du Seigneur et de son Église, nous voulons nous aussi contribuer à ce qui semble aujourd'hui impossible : une Humanité réconciliée dans la justice, qui vive en paix en une maison commune dont on prend soin, où il y a place pour tout le monde parce que nous nous reconnaissons frères et sœurs, fils et filles d'un même et unique Père.

C'est pourquoi nous réaffirmons aujourd'hui la conviction de saint Ignace quand il écrivait les Constitutions : La Compagnie, qui n'a pas été fondée par des moyens humains, ne peut ni se conserver ni se développer par eux, mais par la main toute-puissante du Christ notre Dieu et Seigneur. Il faut mettre en lui seul l'espérance.

Avec l'espérance mise en Dieu et en lui seul, la Congrégation générale poursuivra ses délibérations et contribuera à la responsabilité de la conservation et du développement de tout ce corps (Const. 719).

Conserver et développer le corps de la Compagnie, voici des tâches étroitement liées à la profondeur de la vie spirituelle de chacun de ses membres et des communautés en lesquelles,

comme compagnons, nous partageons la vie et la mission. En même temps, il faut une extraordinaire profondeur intellectuelle pour penser de façon créative les manières par lesquelles notre service de la Mission du Christ Jésus pourra être plus efficace, selon la tension créatrice du magis ignatien. Penser, pour comprendre en profondeur le moment de l'histoire humaine en lequel nous vivons et pour contribuer à la recherche d'alternatives afin de surmonter la pauvreté, l'inégalité et l'oppression. Penser, pour ne pas cesser de poser à la théologie les questions pertinentes et pour approfondir la compréhension de la foi que nous demandons au Seigneur d'augmenter en nous.

Nous ne sommes pas seuls. En compagnons de Jésus, nous voulons nous aussi suivre le chemin de l'incarnation, devenir semblables aux êtres humains qui souffrent les conséquences de l'injustice. La Compagnie de Jésus pourra se développer seulement en collaboration avec d'autres, seulement en devenant la petite Compagnie collaboratrice. Attention aux pièges du langage. Nous voulons accroître la collaboration, non pas seulement chercher d'autres personnes qui coopèrent avec nous et avec nos œuvres tout en évitant de perdre le prestige de la position de celui qui a le dernier mot. Nous voulons collaborer généreusement avec les autres, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, en sachant par l'expérience de Dieu que nous sommes appelés à la Mission du Christ Jésus, mission qui ne nous appartient pas en exclusivité, mais que nous partageons avec tant d'hommes et de femmes consacrées au service des autres.

Sur ce chemin de la collaboration, nous trouverons aussi, avec la grâce de Dieu, de nouveaux compagnons qui augmenteront encore le nombre, toujours minime aussi grand qu'il soit, des collaborateurs et des autres invités à faire partie de ce corps. Il ne fait pas de doute que nous devons accentuer notre prière et nos efforts pour les vocations à la Compagnie et pour poursuivre la tâche complexe de leur offrir la formation qui fera d'eux de vrais jésuites, des membres de ce corps multiculturel, appelé à témoigner de la richesse de l'interculturalité comme visage de l'humanité créée à l'image et la ressemblance de Dieu.

Reprenons donc aujourd'hui, pour nous-mêmes, les paroles de l'apôtre Paul : que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les uns pour les autres les mêmes sentiments, à l'exemple du Christ Jésus, afin que d'un même cœur et d'une seule voix vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.

En l'église du Gesù à Rome, le 15 octobre 2016